

Québec. L'anarchie affinitaire : les cinquantes effets d'Inter

Guy Durand

Numéro 50, 1990

Oralités, Poyphonix 16

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Durand, G. (1990). Québec. L'anarchie affinitaire : les cinquantes effets d'Inter. *Inter*, (50), 0-1.



QUÉBEC, L'ANARCHIE AFFINITAIRE : LES CINQUANTE EFFETS D'INTER, INTER/LE LIEU

Il y a de ces chiffres qui hantent le Québec culturel. Des numéros qui sortent de l'ordinaire... en imaginaire. Une mesure de la démesure ?

Inter la revue. Pas la compagnie aérienne toujours déficitaire. Pas la loto vendeuse d'espoir. Pas le ministère des affaires entre provinces. Non, non, non ! Le magazine d'art actuel publié depuis la ville de Québec. Eh bien voici sa cinquantième édition !

Peu de joueurs « scorent » 50 buts en une saison au hockey. D'abord, Maurice RICHARD avec qui RIOPELLE a créé une œuvre il y a deux ans. Ensuite, Guy LAFLEUR dont Serge LEMOYNE a dégouliné en bleu-blanc-rouge son cinquantième il y a dix ans !

Depuis Olivier GUIMOND, la bière Labatt 50 s'est implantée dans les humeurs houblonneuses des équipes vedettes : Molson pour les Canadiens, O'Keefe pour les Nordiques et Labatt 50 pour les Expos.

Cinquantenaire de ci et de ça, voilà qui sonne patrimoine : anniversaire de mariage, d'enterrement, de durée, d'histoire genre « 35 ans d'art actuel » de *Vie des Arts* dans le *Devoir* culturel...

Alors que fête-t-on ? Le dépassement de l'exploit ou l'inscription dans l'histoire de la galaxie Gutenberg. Cinquante-cinquante.

Produit hybride du bénévolat des plumes et des subventions de l'État bicéphale, la treizième année de la revue mérite que l'on mentionne ce cap 50 de l'anarchie affinitaire par l'écriture éditoriale, critique, poétique et contre-langagière du texte.

Lecteur, refais avec nous le parcours des phases d'autodétermination communautaire (1978 — 1984), d'éclatement médiatique (1985 — 1988) puis de radicalisme nomade (1989 — 1991) qui caractérisent les cinquante effets d'*Inter*.

1978 — 1984, l'autodétermination communautaire (nos 1 — 24)

La revue *Intervention* démarre en 1978 en adoptant une politique éditoriale politiquement « engagée » : elle entend jouer un rôle de critique et d'innovation par un art qui accentue le questionnement social. Dès les premiers numéros, *Intervention* désire articuler un regroupement des organismes communautaires au Québec. Son contenu est multidisciplinaire et la critique pourfend deux cibles : le mythe de l'art génial et le mythe du progrès social orchestré par l'État.

Côté contenu, la dimension principale que développe la revue (outre cet accent sur l'art, intégré aux mouvements sociaux et aux luttes quotidiennistes) demeure cette promotion des réseaux de regroupements d'artistes en régions québécoises et dans toutes les périphéries, américaines comme européennes. La revue joue ainsi un rôle idéologique précis : la diffusion d'informations qui supporte la création et la consolidation des regroupements d'artistes autour de l'idée d'un « art en contexte réel ».

Les six premiers numéros sont produits sans subvention, de manière « underground ». Par la suite, dans la foulée des revendications vis-à-vis les politiques culturelles, notamment par le rôle actif que joue *Intervention* pour doter le Québec d'une Association des Éditeurs de Périodiques Culturels Québécois (A.E.P.C.Q.) — toujours cette idée de consolider les réseaux — les subventions nécessaires vont assurer la poursuite de l'aventure.

Dès son huitième numéro, *Intervention* publie le premier constat des regroupements d'artistes actifs en périphérie. Ce faisant, la revue catalyse ce type de réseau parallèle et devient un médium central de leurs échanges, collaborations et informations. Elle donne le coup d'envoi à son rôle de « mémoire » par la revue des activités éclatées, expérimentales et périphériques. Dès 1981, *Intervention* inaugure sa propre diffusion — à velléité autogestionnaire — des activités et festivals que le Collectif produira par la suite. Et en filigrane de chaque numéro, les échanges internationaux trouvent écho. Côté formel, la revue passera graduellement d'un style plus documentaire à ses débuts vers une revue devenant progressivement matière même d'expérimentations artistiques. Un objectif important se concrétise : devenir le support d'une certaine

forme d'activités physiques par des actions créatrices ponctuelles dans chacun des numéros. *Intervention* glisse dans sa seconde période, formellement plus radicale : *INTER*.

1984-1988, l'éclatement médiatique (nos 24 — 38)

La revue *Intervention* change de peau et de logo pour devenir simplement *INTER*. Après six années d'existence, cette publication, de plus en plus unique en son genre parce que préoccupée par les diverses formes de l'art actuel au Québec et à l'étranger, mute. Le nouvel *Inter* entend toujours diffuser la production engagée mais en constituant un terrain d'expérimentations formelles. Toutefois, *Inter* continue l'analyse des productions artistiques, graphiques, des performances, des nouvelles musiques et à privilégier les phénomènes d'intervention sociale, les pratiques non-institutionnelles et la multidisciplinarité de l'imaginaire.

D'une part, la revue est produite non plus uniquement comme un support (compte-rendu, critique ou témoignage écrit des idées, des œuvres et activités des artistes et des regroupements) mais davantage comme un objet d'art, un médium propice à l'innovation. Bref comme matériau d'intervention.

Les pages couvertures changent de « look ». La conception d'un numéro varie à chaque parution et une large place est faite aux projets ponctuels et singuliers des artistes sur chacun des exemplaires. Chaque numéro est unique ! Les thématiques demeurent sous forme de dossiers autonomes mais selon la formule de l'encart détachable. L'orientation « fluxus » des activités du collectif s'ajoute aux prises de position politiquement engagées. Suit une intense production de festivals où performeurs et poètes sonores éclatés se jumellent — certains diront qu'il y a « glissement » du politique au poétique. *L'Effet Inter* passe désormais par l'éclatement critique du médium lui-même au sens « macluhanien » du terme. ☹ il s'agit de faire de chaque numéro d'*INTER* une revue différente ☹ d'établir un nouveau rapport à l'édition compris comme une rupture des habitudes de lecture ☹ un refus des genres et des standards





QUÉBEC, L'ANARCHIE AFFINITAIRE : LES CINQUANTE EFFETS D'INTER, INTER/LE LIEU

☛ l'éclatement du discours ☛ un investissement du langage et des codes pour en détourner le sens ☛ une mise en cause de la cohérence et de la lisibilité ☛ un effort pour faire éclater la banalité des matériaux de l'art pauvre et de l'écrit ☛ un travail, démarche conceptuelle et traitement hybride, pour renverser les coordonnées afin que l'événement et le geste recomposés dans le papier et l'encre créent globalement une œuvre sonore et visuelle ☛ une façon de dévier le monopole de l'éditeur au profit du performeur ☛ le détournement de l'objet édité comme prolongement du geste qui va de l'artiste au lecteur ☛ une prise de position pour une forme non-commerciale d'expression et de communication.

Cette nouvelle ligne éditoriale n'est en fait qu'une résultante logique de la « démarche qui s'inscrit dans les fibres mêmes du travail artistique du collectif qui impose son allure au travail d'éditeur ». On y décèle une volonté de réconcilier les performeurs et les poètes sonores. Il faut y voir une double empreinte qui échappe à l'édition et qui reformule ce qu'est une revue d'art maintenant.

1988—1991, le radicalisme nomade (nos 39 — 50)

INTER se révèle soudain un collectif associé aux pratiques de milliers d'artistes du Québec, du Canada et du monde, qui perçoivent l'art d'abord comme une attitude et une dynamique de nomadisme. Cela contient des connotations politiques et écologiques, des connotations territoriales, des connotations anthropologiques et sociales, des connotations spirituelles et chamaniques, des connotations de refus formel, des connotations de matériaux sonores et poétiques, des connotations du quotidien avec les matériaux usuels, des connotations critiques, des connotations événementielles des connotations plastiques, une liste qui s'allonge à chaque numéro.

INTER par son aventure éditoriale cohérente ne fait pas que parler d'art, elle inscrit l'édition comme un autre « geste pour l'art ». Sa formule, son traitement se veulent une imbrication immédiate de cette attitude. Les choix graphiques, la tension entre les niveaux de visibilité (texte, iconographie, typographie, trames, variables matérielles : plis, perforations, objets), le rapport entre les éléments bruts tendent vers cette lecture polysémique pour combler justement les écarts entre le geste et le discours.

... Nous recevons une aide certes nécessaire, de la part des deux paliers de gouvernement ; mais combien moins que certaines revues. Pourtant notre numéro 41 sur la Pologne, considéré comme le meilleur document en français sur la question, s'est mérité un certificat d'excellence de la part de la Société des graphistes du Québec. Pourtant nous avons reçu le Prix de la meilleure tenue artistique de la SODEP en mars 1990...

Dans toutes ses activités artistiques, éditoriales, organisationnelles, la revue maintient et développe la déroute, le glissement, la déviance volontaire, l'inversion. Nous évitons la démarche univoque, linéaire, la logique aristotélicienne et la rationalité cartésienne. Notre constat actuel, notre implication sociale et politique, nous interdisent de considérer ces comportements tota-

litaires comme (les seuls) valables. Au même titre, nous nous imposons une gymnastique du questionnement, du mouvement, du déplacement latéral.

En ce sens, *Inter* est une revue unique. Nous laissons aux institutions le soin de publier leur vision de l'art, de créer leurs courants, de fabriquer les règles de leur jeu, de maintenir leurs écuries, de soutenir un discours affadi de distanciation à force de parler au second degré de ce que l'art doit être. Nous avons opté pour une pratique, parce que les institutions ne rendent pas compte de tout. Et même lorsqu'elles croient le faire, elles aplatissent toutes les dimensions que l'« acte pour l'art » véhicule.

L'imagination soutend un territoire ouvert, continuellement sollicité, manifestement mobile. On peut envisager des modes, des — ismes momentanément dominants, mais ils lassent parce que tout en sécurisant, ils uniformisent. Dans cette tension vitale entre « se conformer » et « faire autre chose », *Inter* prend position pour « autre chose ». Nous croyons toujours au pouvoir d'autodéfinition, à la force incompressible des multiples.



Dès sa création, et sans désespérer depuis, *Inter* considère plus que jamais la revue comme un banc d'essai, un geste d'art qui se définit lui-même par ses réalisations successives. Nous considérons que notre engagement d'éditeur suit à la trace les variations dans le monde de l'art. La variabilité des concepts et réalisations artistiques implique un investissement personnel des éditeurs qui participent de ces mêmes activités. Il nous apparaît comme absurde et grotesque de consigner par une politique d'édition gelée, définie une fois pour toutes, les magnifiques énergies investies présentement dans une exploration ad lib. Ceci constitue notre cohérence. Il serait inconcevable dans ces conditions de déterminer une tendance critique, une formule graphique immuable, un traitement constant.

Au soliloque conceptuel des revues existantes, nous répondons justement par l'enchevêtrement, la surprise, l'inattendu, tant par la forme, le traitement que le contenu. Nous considérons comme le canal de pratiques non-conventionnelles, nous produisons depuis treize ans une revue non-conventionnée. Nous considérons que c'est là le positionnement le plus honnête pour diffuser le nomadisme transfrontière, l'art contextuel impliqué dans nos territoires respectifs, la vigueur d'un art du Québec qui se démarque encore une fois d'un internationalisme mercantile, les rhizomatiques de la Fête permanente. C'est aussi proposer un élargissement de la dimension de l'art, offrir un espace exploratoire à des pratiques pauvres, présenter le foisonnement autant par sa réalité que par sa démarcation profonde par rapport aux institutions et à l'institutionnalisation des vieilles et même des jeunes énergies.

Irons-nous ainsi jusqu'à cent, jusqu'à about de not' sang.

Avec les amérindiens, avec les minorités, avec les désinstitutionnalisés, avec les marginaux...

Guy DURAND, Alain Martin RICHARD mai 1991